



## **APPEL DU 18 JUIN 1940 : 86<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE PORT DE KÉRITY - 18 JUIN 2026**

Discours de Madame Marie-Claire Dupont, 1<sup>ère</sup> adjointe au maire.

Mesdames, Messieurs,  
Chers anciens combattants,  
Chers porte-drapeaux,  
Chère jeunesse présente aujourd'hui à nos côtés,  
Chers amis,

*Je vous remercie de votre présence ce matin. Monsieur Le Maire se joint à nous par la pensée ; actuellement retenu au congrès des maires du littoral, il vous prie de bien vouloir excuser son absence.*

« La France a perdu une bataille ! Mais la France n'a pas perdu la guerre ! ».

Le 18 juin 1940, alors que la France vient de subir la défaite militaire et que l'armistice est envisagé, un officier général encore peu connu du grand public prend la parole depuis Londres sur les ondes de la BBC. Le Général de Gaulle lance un appel aux militaires, aux ingénieurs, aux ouvriers spécialisés de l'armement et, plus largement, à tous ceux qui refusent la capitulation, afin de poursuivre le combat aux côtés des Alliés.

Il affirme alors sa conviction que cette guerre est une guerre mondiale et que les ressources des nations libres permettront, à terme, la victoire sur les forces nazies qui menacent la liberté de l'Europe entière.

« Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas ». Par cette déclaration historique, il pose les fondements de la France libre et ouvre la voie à ce qui deviendra la Résistance française. Ces mots, peu entendus sur le moment, ont traversé les décennies. Ils sont devenus le symbole du refus de la résignation et celui de la continuité de la République dans cette sombre période de notre histoire nationale.

Le souvenir du 18 juin nous rappelle que la liberté n'est jamais définitivement acquise. Elle repose sur l'engagement de femmes et d'hommes qui, face à l'adversité, choisissent, au péril de leur vie, de défendre les valeurs de la République, la souveraineté nationale et la dignité humaine. Cette commémoration est également un moment de transmission. Elle nous invite à faire connaître aux plus jeunes générations les événements, les choix et les sacrifices qui ont permis à notre pays de retrouver sa liberté. Comprendre l'Histoire, c'est mieux mesurer la valeur des institutions démocratiques dont nous héritons aujourd'hui.

Dans notre commune, cette mémoire nationale prend une résonance particulière. Dans la nuit du 23 au 24 juin 1940, huit hommes quittent la cale de Kérity pour rejoindre les îles Scilly en Angleterre et poursuivre le combat. Les enfants de l'école Thomas Donnard vont dans quelques minutes vous narrer cet engagement.

En évoquant aujourd'hui les noms et les engagements de ces volontaires, nous rendons hommage à leur courage, à leur sens du devoir et à leur attachement à la liberté. Leur parcours rappelle que l'histoire de la Résistance s'est aussi écrite ici, sur notre littoral, par des femmes et des hommes ordinaires dont les circonstances exceptionnelles ont révélé l'héroïsme.

En ce 18 juin, honorons la mémoire de toutes celles et de tous ceux qui ont refusé le fatalisme, qu'ils aient servi dans la Résistance intérieure, dans les Forces françaises libres ou au sein des armées alliées.

Faisons vivre leur héritage par la connaissance de l'Histoire, par la fidélité aux valeurs républicaines et par la transmission de cette mémoire aux générations futures.

Vive la République.

Vive la France.

18 juin 1940 - Déclaration

# Texte de l'appel du 18 juin 1940.

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres.

Général Charles de Gaulle

Allocutions des élèves de la classe des CM1-CM2, de l'école Thomas Donnard à Saint-Guérolé.

## L'épopée du Notre Dame de Bon conseil

Ils ne furent pas nombreux à entendre l'Appel du 18 Juin. À Kérity, l'idée chemine dans l'après-midi du 24 juin. Dix hommes sont dans le complot, unis par une même volonté : la France a perdu une bataille, pas la guerre.

Le plan initial est ardu. Adolphe Palud suggère d'utiliser le bateau de son père, "*La Volonté de Dieu*", mais celui-ci s'y oppose. On envisage alors le "*Charleston*", mais la pinasse n'est pas taillée pour la voile : il faut quitter Kérity sans moteur pour ne pas alerter les vigies.

Le choix se porte sur le sardinier d'Yves Calvez, « *Le Notre Dame de Bon Conseil* ». Par marée descendante, il est allé à La Poire. Après avoir soutiré 1 250 litres d'essence à la ronde, le groupe se réunit. À minuit, au pied du phare d'Eckmühl, un dernier conjuré abandonne. Ils sont huit à s'élanter en silence, à l'aviron, face au canon pointé sur la cale.

L'équipage se compose de Jacques Coïc ; Julien Dupuis dit Baptiste ; Joseph Boissel ; Louis Loussouarn dit Lili ; Jean Normand ; Alexandre Briec ; Louis Berrou, et Benjamin Drézen. Derrière la barre des Étocs, la voile est hissée. Mais le bateau, surchargé, s'enfoncé. L'étoupe manque par endroits au-dessus de la ligne de flottaison et l'eau s'engouffre.

Épuisés, sans vivres (les sandwiches n'étaient pas prévus pour une telle durée), ils sont repérés le jeudi matin par deux avions de chasse anglais et escortés vers Saint Mary's. Après avoir été interrogés par une interprète aux Scilly, ils transitent par Penzance, Falmouth (sur le *Goumier*), puis le *Courbet*, avant de s'engager dans les FNFL (Force naval française libre).

Trois de ces hommes laisseront leur vie dans le conflit :

**Le 23 Septembre 1940**, la Royal Navy Britannique assistée des Forces Navales de la France Libre font face aux troupes AOF (Afrique Occidentale Française, vichyste) à Dakar lors de l'opération Menace. Une bataille fratricide s'engage entre les FNFL et les AOF. L'Aviso Commandant Duboc des FNFL est touché par un obus tiré depuis la côte par les forces de Vichy, occasionnant la mort de **Baptiste Dupuis** qui décède de ses blessures le 24 septembre. Il est l'un des premiers compagnons de la libération.

**Le 8 février 1942**, la Corvette Alysse des FNFL est touchée par une torpille tirée par le U654 (Commandant Ludwig Forster) alors qu'elle escortait le convoi ON60 en route pour Terre-Neuve. **Alexandre Briec** est tué par l'explosion. Le 10 février, l'Alysse sombre. Seuls 34 hommes sont sauvés sur un total de 69 marins.

**Le 5 Juin 1943**, **Louis Alain Blaise Loussouarn dit Lili**, décède d'une congestion cérébrale à l'âge de 25 ans à Jacksonville (Floride) alors qu'il effectue aux États Unis un stage dans le cadre de la mission Centres de Formation du Personnel Navigant en Amérique (CFPNA), où il est affecté à l'Aéronautique Navale des Etats-Unis (ANEU), 1<sup>ère</sup> escadrille d'exploration, spécialité Mécanicien Carène.

Le nom du quartier maître de seconde classe Loussouarn, est gravé sur une stèle de l'église de Notre-Dame, au coin de Morningside Drive et de la 114e rue à Manhattan (New York) et sur une autre stèle du Oakwood cemetery de Montgomery (Alabama), érigées en hommage aux Cadets Français des CFPNA morts sur le sol Américain. Lili Loussouarn a été inhumé au cimetière d'Arlington à Washington.